

Guy Favregros

La clé Pavot

de plume en plume...

LA CLE PAVOT

PIECE DE THEATRE EN DEUX ACTES - Comédie

AUTEUR : Guy FAVREGROS

VERSION : 1

DATE Création : 02/02/2017

DATE MAJ : 04/08/2017

Personnages :

MAX Inventeur de la clé Pavot

YANN Jeune chômeur

MARIE Informaticienne

ADELE Fille de MARIE

LOUIS Époux de Alice, la propriétaire de la maison (ou appartement), et amant de MARIE

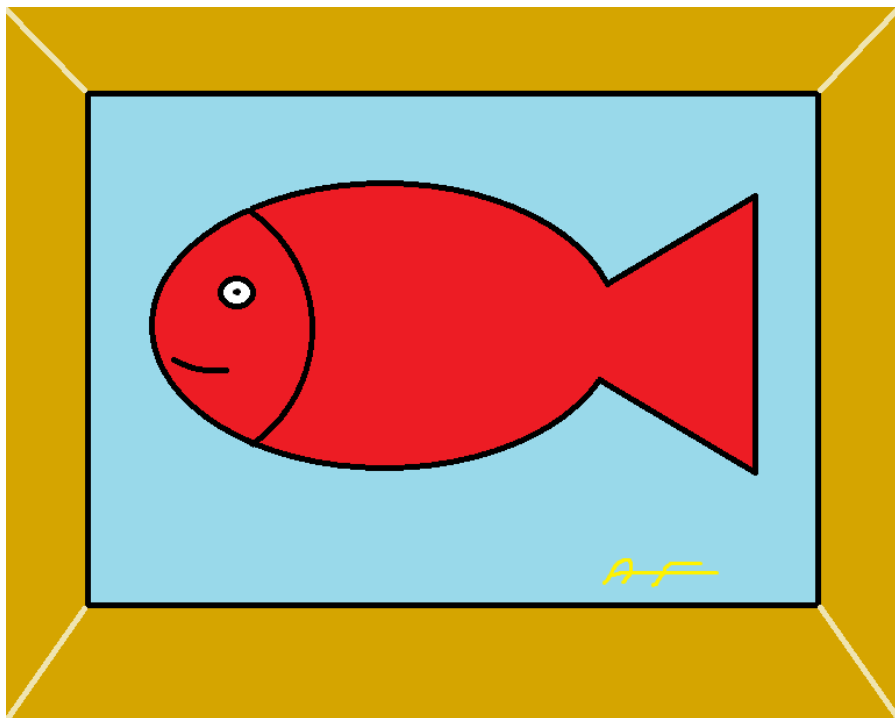
Décor :

Une habitation en banlieue parisienne.

Le bar est devant à droite de biais. Deux chaises de bars sont à gauche du bar. L'entrée est au fond à droite derrière le bar. Le mur face à la scène est décoré d'un tableau en son centre. Le bureau est côté droit du tableau. L'entrée de la chambre est à gauche du tableau. L'accès à la cave est à gauche. Au milieu, un canapé, une petite table à gauche avec un téléphone dessus et une chaise à côté. L'alarme est à droite de la porte du bureau, vers l'entrée. L'interrupteur de la lumière est près du bar. Un portemanteau près

du bar.

Le tableau représente un poisson très basique avec la tête tournée à gauche (en le pivotant à droite de 90°, cela ressemble à un trou de serrure).



Résumé : Un cambriolage perpétré pour récupérer différents objets et qui s'avère payant. Il est question d'une clé conçue pour ouvrir toutes les portes.

ACTE I

SCENE 1

MAX, YANN

LEVER DE RIDEAU

L'appartement est plongé dans le noir. Apparaît des lumières de torche sur la droite. Deux individus masqués et gantés apparaissent.

MAX. - Je mets la lumière. (*Lumière.*)

YANN. - Je suis sûr qu'il y a une alarme ! (*Il cherche paniqué. Puis une sirène retentit.*) Là !

MAX. - OK. Je m'en occupe. (*Il lit un petit papier et désactive l'alarme au bout de plusieurs tentatives.*)

YANN. - Pfft. (*Il enlève sa cagoule, la pose sur le comptoir.*) J'étais prêt à décamper.

MAX, enlevant sa cagoule. - Pas de panique. Nous avons tout notre temps. Les propriétaires sont loin, en Espagne à ce que je sais, et les alarmes sont en règle générale plus dissuasives qu'efficaces.

YANN. - Par quoi commence-t-on ?

MAX, *jetant un regard circulaire qui s'arrête sur le bar.* - Je me jetterai bien un petit whisky avant de commencer.

YANN. - Mais on a déjà commencé. Nous ne sommes pas arrivés là par hasard !

MAX. - Du calme petit ! Je te dis que nous avons tout notre temps !

YANN, *fouillant un peu partout.* - Max, tu m'as demandé de te donner un coup de main sans vraiment me préciser le but de notre visite. Que doit-on trouver ici ?

MAX. — Je ne sais pas encore mais pas de précipitation. Il faut d'abord être méthodique. Pour cela, il faut observer les lieux à partir d'un point stratégique. (*Il s'installe au bar.*) Ici, c'est bien. Il faut s'imaginer habiter ici pour mieux s'approprier le lieu et repérer les endroits dignes d'intérêt. Cela nous fera gagner du temps plutôt que de courir partout.

Max enlève ses gants et les pose sur le comptoir avec la cagoule puis se sert un verre de whisky.

YANN. — Tu vas laisser tes empreintes ? Bon, si je comprends bien on commence par faire l'état des lieux comme des futurs locataires. Excuse-moi mais je n'ai pas ta clairvoyance et ta patience. Je m'occupe des autres pièces puisque tu as trouvé ton bonheur ici.

MAX. - Attends Yann ! (*Yann n'attend pas et va dans la chambre. Puis, regardant son verre.*) Ah les jeunes ! Ils vont trop vite pour apprécier ces moments de détente nocturne. Pourquoi se dépêcher et passer à côté des choses simples de la vie ! Les loisirs ne sont pas légion.

YANN, *revenant avec des bijoux.* - Dis donc, que penses-tu de ça ? Je les ai trouvés dans la chambre, dans le tiroir d'une table de nuit.

MAX. - Mouais... Tu as une petite amie à qui les offrir ? Parce que sinon, (*Il fait un geste avec les poings serrés l'un contre l'autre tournant en sens opposé.*) c'est très facile de se faire serrer pour des bijoux.

YANN. - Dommage. Ils semblent avoir une grande valeur. (*Il les pose sur la table.*) Je me voyais déjà renflouer mon découvert à la banque qui est dans le rouge vif, voire même très vif.

MAX. - Allez ! Viens, je t'offre une bière pour te consoler !

Max ouvre le frigo, sort une bière en bouteille, la décapsule, puis la tend à Yann.

YANN. - Merci. (*Il arrête son geste au moment d'attraper la bouteille.*) Que fait-on pour les empreintes ?

MAX. - C'est simple. On mettra tout dans un sac poubelle - les verres et tout et tout - qu'on emportera avec nous.

YANN. - Vu comme ça... ça paraît simple. Faut-il encore ne pas mettre ses mains partout sinon un sac poubelle ne suffira pas ! En plus nous sommes à pied ! On risque de ne pas passer inaperçus.

Yann enlève ses gants, les posent sur le comptoir et prend la bière avec hésitation.

MAX. - Bon je t'explique la manip. Il faut être méthodique. Il faut passer en revue les pièces une à une et repérer les cachettes potentielles. Des cachettes, il n'y en a pas pléthore !

YANN. - Plaît-il ?

MAX. - Pléthore. Beaucoup.

YANN. - Mais, qu'est-ce qu'on cherche au juste ? (*Il boit une gorgée.*)

MAX. - Ça dépend.

YANN. - De ?

MAX. – De ce que j'aurai décidé. Retourne dans la chambre et essaie de fouiller du regard. Repère les emplacements susceptibles de contenir des objets cachés et seulement après tu m'en parles. Moi, je m'occupe du salon.

YANN, *reposant sa bière.* - Je ne connaissais pas cette technique !

MAX. - Normal, c'est la technique que je viens d'inventer. Celle de l'aigle qui observe au loin. Je te concède que c'est assez éloigné de la farfouille.

YANN. – Ah ? Et moi qui pensais naïvement qu'il suffisait de tout retourner pour se faire une idée de ce qu'on allait trouver...

Yann part dans la chambre, perplexe.

MAX. - Bon. Ça, c'est fait...

Max regarde un peu partout puis il s'installe sur la chaise du bar avec son verre et observe le tableau.

YANN, revenant. - Bon, rien d'intéressant, je n'ai trouvé qu'un jeu de carte.

MAX. - Tu es peut-être allé un peu trop vite et tu donnes trop d'importance aux cartes. Il faudra que tu mettes un frein à ta passion du poker. Bon, va voir de ce côté qui doit être un bureau !

YANN. – Euh... À propos du poker...

Le téléphone sonne. Yann va décrocher même si Max lui fait un signe négatif.

YANN. - Allô ? La sécurité ? Une alarme ? Oui, tout va bien. Je faisais un test pour juger de votre réactivité. Bravo. Vous avez assuré sur ce coup ! On vous garde. C'est une bonne nouvelle, non ? Bonne

nuit à vous et vos collègues et mes amitiés à votre dame. (*Il raccroche.*) J'ai travaillé un temps dans un centre d'appel. C'est fou comme on peut pipeauter les gens juste avec un téléphone. (*Petite pause.*) Je vais dans la pièce à côté.

Yann repart. Max le regarde étonné.

MAX. - Là, je suis stupéfait. (*Pause.*)

Mais, décidément, comment vais-je trouver le temps de me concentrer ? Je suis sûr d'être au bon endroit. Ça ne peut être qu'ici. J'en suis certain. Des semaines que je cherche et enfin je pense toucher au but.

YANN, *qui revient.* - J'ai regardé la pièce. De mémoire, j'ai vu un bureau, un fauteuil, un ordi et un caddie.

MAX. - Un caddie ?

YANN. - Oui, tu sais pour jouer au golf.

MAX. - Ah ! (*Il rit en se tapant la tête.*) Non tu as vu un sac de golf. Le caddie est la personne qui porte le sac.

YANN. - Bon, bon. Tu sais, moi, le golf, c'est pas trop mon truc. Et puis c'est débile de demander à quelqu'un de porter ton sac. Quand tu fais des courses OK, mais quand tu fais du sport ? Au basket, j'demande à personne de me porter le ballon ! (*Il prend un air snob en mimant.*) Auriez-vous l'extrême délicatesse de me soulager de ce ridicule fardeau jusqu'à la raquette afin que je puisse tenter un panier

sans trop m'éreinter. Vous conviendrez aisément que transpirer est fort incommodant. Hu-hu-hu.

MAX. - Installe-toi un instant. (*Yann prend une chaise.*) Je dois t'expliquer ce qui nous amène ici. Je t'ai fait supposer un vol classique parce que je ne sais pas si on trouvera quelque chose ici et je me suis dit que tu refuserais certainement de m'aider si je te donnais le vrai motif.

YANN. - Mais Max, je te suis redevable. Je te suis... Je te suis !

MAX. - Ce que je cherche est certainement ici. Par ailleurs, je me suis dit que si je ne trouve pas ce que je suis venu chercher, il pourrait y avoir quelques compensations dans un cambriolage improvisé.

YANN. – A la bonne franquette, quoi ! Tu me rassures, là ! Je commençais à me demander si c'était juste un prétexte pour boire un coup en cachette ! Serais-tu alcoolique, Max ?

MAX. – Ha-Ha-Ha ! Non ! Je bois juste à l'occasion pour m'amuser !

YANN. – Désolé ! Je n'avais pas compris qu'on était là aussi pour rigoler... Eh, tu entends ce bruit à l'entrée ? Quelqu'un vient ici !

MAX. - Pas possible ! Éteins la lumière et planquons-nous !

YANN, - Flûte, je n'ai pas éteint la chambre !

Max se cache sous le bar et Yann devant le canapé.

SCENE 2

MAX, YANN, MARIE

*Une lumière de téléphone portable, puis lumière dans la pièce.
Marie porte une écharpe pour masquer son visage. Elle se dirige
vers l'alarme*

MARIE. - Tiens ? L'alarme n'a pas l'air branchée ?
*(Elle met la lumière et elle aperçoit les pieds de Yann qui dépassent
du canapé. Elle a un geste de surprise.)* Qui est là ?

YANN. - C'est à moi que vous parlez ?

MARIE. - Je, je crois... A qui d'autre ?

YANN, qui se lève. - Moi, c'est Yann. Nous allions partir. Désolé
pour le dérangement. Nous n'avons rien pris.

MARIE. - Vous n'êtes pas seul ?

YANN. – Flûte ! J'ai gaffé... Euh...

MAX. - Bon. Bon. Nous nous rendons. (*Il sort et la regarde.*) Mais, mais vous n'habitez pas ici ? Vous êtes une collègue ?!

MARIE. - Ça dépend... Vous travaillez dans quelle branche ?

YANN. - Dans une nouvelle branche du vol, le survol. C'est nouveau. Ça vient de sortir.

MARIE. - Comment, vous n'avez rien trouvé ? (*Elle voit les bijoux sur la table.*) Et ça ?

MAX. - Prenez-les si ça vous chante. Mais je ne vous le conseille pas.

YANN, *faisant un geste de serrer avec les poings l'un contre l'autre comme Max avant lui.* - Sauf si vous voulez vous faire euh... essorer.

MAX. - En réalité, nous venons juste de commencer. Je vous sers un verre pour vous détendre ?

MARIE. - Je ne venais pas pour ça, mais volontiers. Qu'avez-vous à me proposer ?

MAX. - Whisky ? Il a un petit goût de noisette qui n'est pas désagréable...

YANN. - Faisons-nous un cambriolage ou une soirée entre amis ?

MAX. - (*À Yann.*) Y'a pas le feu ! C'est quoi cette manie d'être aux

pièces.

MARIE. - Les propriétaires sont bien peinards en Espagne en train de se faire dévorer par les moustiques.

MAX. - Ah, vous êtes au courant ? Ils ont passé une annonce ou quoi ?

MARIE. - Presque. Leur fille a posté sur les réseaux sociaux tous les détails. (À Max.) OK pour un whisky.

Marie pose son écharpe sur le portemanteau. Max lui sert un verre.

YANN. - C'est « happy hours » ! Si ça continue, toute la racaille va rappliquer ici pour profiter du bar !

MAX. - Oh, calmos ! Surveille ton langage ! Nous sommes entre personnes bien éduquées. (Un regard vers Marie.) Je pense que la « racaille » n'est pas aussi délicate et bien organisée que nous.

Max et Marie n'écoutent plus Yann qui rumine tout seul.

YANN. - Ah parce qu'on est organisés... Nous ? Ah, j'oubliais qu'une bande est dite organisée à partir de deux personnes...

MAX. - Mais j'en oublie la plus élémentaire des civilités en omettant les présentations. Je suis Max.

MARIE. - Moi, c'est Marie.

YANN. - Et moi, toujours Yann.

MAX. - (*À Marie toujours.*) Désolé, je n'ai pas de carte de visite à vous offrir mais vous comprendrez aisément que la discrétion est de rigueur dans notre activité.

MARIE. - Pas mieux.

YANN. – J'me couche...

MAX. - Qu'est-ce qui vous amène ici ?

MARIE. - C'est un peu long à expliquer.

MAX. - Nous avons le temps.

YANN. - Ben voyons... Tu m'aurais prévenu, Max, pour l'instant de détente, j'aurais apporté mon livre de chevet, « Le cambriolage pour les nuls ».

MAX. – (*À Yann.*) Patience ! (*À Marie.*) Installons-nous ! (*Max et Marie s'installent sur le canapé, Yann reste à sa place.*) Mais dites-moi pour commencer, comment vous êtes-vous introduite ici.

MARIE. - Si je réponds « par la porte », je gagne quelque chose ?

MAX. - Vous êtes entrée sans effraction ?

MARIE. – Exact ! J’ai un double des clefs.

MAX. - C’est aussi simple que cela... Laissez-moi vous montrer quelque chose. (*Il se contorsionne, fouille dans sa poche de pantalon et sort une clé.*) Voilà la clé « Pavot ». Connaissez-vous ce genre de clé ?

MARIE. - Euh, non. Cela ne me dit rien. Pour tout vous dire, je ne suis pas une professionnelle. Je suis là pour des raisons personnelles.

MAX. - Vous m'intriguez. Quelles sont donc vos motivations ?

MARIE. - Ne parlez pas de motivations, cela me donne l'impression d'être à un entretien d'embauche...

MAX. - Vos motifs ?

MARIE. - Bon. A vrai dire, je connais le propriétaire des lieux, Louis. Avec lui, j’ai eu une histoire d’amour qui était dans une impasse parce qu’il ne voulait pas divorcer. Je lui avais offert une montre très précieuse qui m’avait coûté une fortune. Je me suis même endettée pour ça. Étant à nouveau dans une situation délicate, je me suis dit, pourquoi pas récupérer cette montre qu’il n’utilise pas de toute façon. Si Alice, sa femme, tombe dessus un jour, il aurait toutes les peines du monde à s’expliquer. Donc, en la subtilisant, je n’avais aucun risque d’être dénoncée. J’ai eu l’occasion un jour de faire un double de ses clés ; il ne s’est aperçu de rien. C’est avec ça que je suis entrée.

MAX. - Ahhh. Je comprends mieux. Regardez bien ma clé. C'est la clé Pavot qui utilise un système ingénieux composé de plusieurs axes télescopiques et d'une multitude de micro billes aimantées amovibles qui vont épouser la forme de la serrure dans laquelle on l'introduit. Cela de manière quasi instantanée. Cette clé existe en plusieurs tailles et ouvrir une porte devient un jeu d'enfant.

MARIE. - Ben dîtes-donc ! Vous possédez un sésame, en quelque sorte ! Je ne vais plus me sentir en sécurité nulle part !

YANN. - Cool, pour moi, ça va être la fin du chômage !

MAX. - Possiblement... Et l'alarme ? Vous connaissiez le code ?

MARIE. - Facile, c'est l'année de naissance de leur fille.

MAX, montrant sa feuille. - Ça figurait dans ma liste.

YANN. - Dîtes Marie, j'ai fouillé la chambre. Je n'ai pas vu de montre. Où pensez-vous chercher ?

MARIE. - Eh bien, elle doit être à l'abri du regard d'Alice. Je pencherais pour son bureau ou sinon pourquoi pas dans une boîte à outils.

YANN. – Bon, je vais chercher. *(Il sort en direction de la cave.)*

MARIE. - Vous vous connaissez depuis longtemps avec Yann ?

MAX. - C'est un petit gars sympa que j'héberge provisoirement. Il passe son temps à se ruiner au poker sur des parties en ligne. J'essaie de lui trouver un job stable mais il faudrait déjà qu'il le soit lui-même, stable. C'est difficile de se mettre dans la tête des jeunes de maintenant.

MARIE. - Je comprends. J'ai une fille à peu près du même âge.

MAX. - Je ne lui ai pas encore dit la vraie raison qui m'amène ici.

MARIE. - Ce n'est pas pour le vol ?

MAX. - Si, mais dans le sens où je viens récupérer ce qui m'a été volé.

MARIE. - Quoi donc ?

MAX. - J'en reviens à ma clé. C'est moi-même qui l'ai conçue. J'avais rédigé le brevet mais j'ai eu le malheur d'en parler à cette ord..., à Louis avant d'aller le déposer. Cette canaille me l'a dérobé et a fait fortune avec.

MARIE. - Je n'imaginais pas Louis capable de ça ! Cela ne lui ressemble pas. Mais il a dû détruire l'original ?

MAX. - Je pense que non.

MARIE. - Et pourquoi ?

MAX. - Parce que j'avais un deuxième brevet qui lui n'a pas été déposé. Celui de la serrure anti clé Pavot. Eh oui ! J'ai pensé à la parade dès la conception de ladite clé. Et je ne peux pas déposer le brevet tant que je n'ai pas la preuve que l'invention est de moi. Sinon, je risque de perdre mon temps en procédures dispendieuses. Je soupçonne Louis d'avoir bien planqué les brevets ici car j'ai fait une petite visite nocturne dans son entreprise, grâce toujours à ma clé, et je n'ai rien trouvé d'intéressant.

MARIE. - Ils ont également une propriété en Bourgogne. Vous êtes au courant ?

MAX. - Oui. J'ai fait des recherches là-bas sans succès. J'ai même eu largement et longuement le temps d'admirer leur cave qui s'est révélée être la pièce la plus passionnante.

MARIE. - Où chercher alors ?

MAX. - Ça fait un moment que j'observe ce tableau.

MARIE. - Vous voulez l'embarquer ? Parce que, moi qui ai fait histoire de l'art, je peux vous certifier sans trop me tromper que vous n'en tirerez pas grand-chose. Ou peut-être pensez-vous que vos papiers sont cachés quelque part dans le cadre ou la toile et ont été peints par-dessus ?

MAX. - Il ne s'agit pas du tableau mais de ce qu'il cache. Ce tableau détonne. Pour moi, c'est presque certain qu'il y a un coffre derrière et c'est trop évident pour être beau.

YANN, *qui revient*. - Bingo ! J'ai trouvé la montre dans la boîte à outils dans la cave !

MARIE. - C'est bien elle ! Merci ! (*Elle la prend, la regarde et écoute le mécanisme.*)

YANN. – Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on achète encore des montres non connectées à notre époque. Et qui coûtent une blinde ! Franchement, une montre est un objet ridiculement limité et encombrant. Autant acheter carrément un bracelet !

MAX. - Je peux la regarder ? (*Elle lui tend la montre, il la prend.*) Une Chronix ! L'horlogerie est une de mes passions. Cette montre est remarquable ! Il n'en existe qu'une centaine dans le monde ! Rendez-vous compte !

MARIE, *soupirant*. – Oui, je sais...

MAX. – Vous savez que vous ferez facilement une confortable plus-value en la revendant ? Vous avez gardé la facture, j'espère. (*Puis, il écoute la montre.*) - Eh ? J'entends un drôle de bruit. Ça ne vient pas de la montre mais de l'entrée. Il y a du bruit à l'entrée. Vite planquons-nous ! (*Il ferme la lumière.*)

YANN. – Flûte, j'ai laissé la chambre allumée !

Max et Marie se cachent derrière le bar et Yann devant le canapé.

SCENE 3

MAX, YANN, MARIE, ADELE

Des bruits de pas, un portable allumé en torche.

ADELE. - Y'a, y'a quelqu'un ?

MARIE. - Adèle ?

ADELE. - Maman ?

MARIE. - Tu peux allumer, Max !

MAX. - Content que l'on se tutoie. *(Il allume.)*

ADELE. - Que se passe-t-il ?

MARIE. - Tu vois, j'ai trouvé de la compagnie.

ADELE. - Je m'inquiétais. Je me suis doutée que tu serais là pour récupérer la montre. L'as-tu trouvée ?

MARIE. - Oui.

ADELE. - Alors, allons-nous-en !

MARIE. - Attends ! Nous n'allons pas laisser nos amis en plan. Nous pouvons peut-être les aider.

ADELE. - Hein ? Nos amis ?

YANN, *qui vient de se lever de derrière le canapé.* - Salut ! Moi, c'est Yann ! Personne ne m'a trouvé - hein ? - cette fois-ci.

ADELE. - (*À Marie.*) Nos amis ? Mais on dirait plutôt des cambrioleurs !

YANN. - Tout comme vous. Quoique plutôt touristes jusqu'à présent.

MAX. - Marie, tu n'as pas fermé la porte derrière toi ?

MARIE. - Je ne pense pas.

ADELE. - La porte est ouverte puisque j'ai pu rentrer.

MAX. - Je pars la fermer. Il ne s'agit pas de tenter le diable.

YANN. - Tu bois quelque chose Adèle ? c'est open bar ici !

ADELE. - Je ne préfère pas. Je ne comprends pas comment vous arrivez à être si cool. Vous êtes des professionnels ?

YANN, *roulant les mécaniques.* - Et oui ! Ça t'épate, hein, de rencontrer de vrais caïds. Mais t'en fais pas, le métier rentre très vite. Nous avons la bonne clé.

MARIE. - (À Yann.) Peut-on faire confiance à Max ?

YANN, *reprenant une attitude normale.* - Sûr ! Le problème est plutôt l'inverse. Il fait trop facilement confiance aux autres. D'ailleurs, j'ai un petit truc à lui dire à ce propos...

ADELE. - Finalement, si on doit patienter un peu, je prendrais bien quelque chose de frais pour me détendre.

YANN. - OK. (Il regarde dans le frigo du bar et sort une petite bouteille.) Un jus de papaye ?

ADELE. - Oui. C'est bien.

YANN, *qui tend une paille.* - Paille ou pas paille ?

ADELE, *riant.* - Papaye avec paille mais c'est moi qui paille.

YANN. - Avec une paille, c'est à l'œil... Avec une poutre aussi, d'ailleurs.

MARIE. - Ils sont impayables !

YANN. - Je connais un proverbe chinois qui dit : « Malheureux, celui qui n'a pas fait la différence entre une paille et une poutre quand arrive le moment de boire ».

ADELE. - Je connais une variante de ce proverbe chinois qui dit : « Il est utile de savoir différencier une paille d'une poutre car, pour

traverser une rivière, celui qui a une poutre peut l'utiliser comme passerelle alors que celui qui a une paille ne peut qu'espérer boire la rivière. »

YANN, *donnant le jus avec la paille à Adèle.* – Tiens ! T'as vu ? J'ai mis la paille du bon côté ! Dans le sens de la montée !

ADELE. – Pour une bonne descente !

Adèle et Yann rient en complices.

MARIE, *souriant.* - Oh, cessez de piailler.

MAX, *qui revient.* - Bon, je crois qu'il est temps de regarder le coffre.

YANN. - Quel coffre ?

MAX. - Là, derrière le tableau.

YANN. - Ah !? Et le tableau, je peux l'emporter ? En souvenir ?

ADELE. - C'est tout ce qu'il vaut. Et encore je suis large !

MAX. - Oui, Marie me l'a dit. Non, personne ne prend le tableau. Par contre, tu peux le décrocher.

Yann décroche le tableau, apparaît un coffre.

ADELE. - WOUAHHH !

MARIE. - (À Max.) Tu vas pouvoir l'ouvrir ?

MAX. - Pas de problème. Pour la serrure, j'ai ce qu'il faut. Pour la combinaison, j'ai une appli sur mon téléphone qui va scruter grâce au microphone le bruit du mécanisme. C'est un jeu d'enfant. *(Il branche un fil à son téléphone, met le micro contre le coffre, une oreillette, puis tourne les trois boutons.)* L'appli que j'ai téléchargée simule un stéthoscope. Avec une petite bidouille, ça devient un auxiliaire efficace qui remplace avantageusement un chalumeau. Maintenant, la clé Pavot. *(Il met la clé Pavot dans la serrure, tourne et procède à l'ouverture.)*

MARIE. - Mais ? Il est vide !!!

MAX. - C'est bien ce que je craignais.

ADELE. - Pas complètement ! Regardez des post-it ! *(Il y a en effet des post-it collés sur l'intérieur de la porte.)*

YANN. - Y'a quoi dessus ? La liste des courses ?

MARIE. - Je ne vois que des numéros.

YANN. - Dommage, parce que si c'est la liste des courses, on pourrait mettre discrètement - jus de papaye - pour ne pas être à sec la prochaine fois.

ADELE. - Franchement, je ne me vois pas revenir ici même si le barman est sympathique.

YANN. - Pourquoi pas ? Je trouve l'endroit fun. J'ai fait les catacombes une fois. C'était finalement moins excitant qu'ici.

ADELE. - Beuh !

MAX. - C'est bizarre.

MARIE, *prenant le post-it vert.* - Certaines séquences pourraient ressembler à des numéros de client avec un code d'accès pour des connexions internet, il me semble. Possiblement pour interroger un compte bancaire.

MAX. - Tu en es sûre ?

MARIE. – Tu sais, j'ai travaillé un temps dans l'informatique pour des banques avant qu'elles ne délocalisent en Inde. Et depuis, je suis au chômage...

ADELE. - En tout cas, ces post-it ont de la valeur pour les avoir enfermés dans un coffre.

YANN. - Sur l'instant, juste après l'ouverture du coffre, je me suis dit : « Quelle drôle d'idée de rédiger un brevet sur des post-it ! »

ADELE. – Idée que seul a dû avoir l'inventeur du post-it, non ? Eh !? Du bruit ! Quelqu'un vient !

YANN. – Encore ? On est complet !

MAX. - Planquons-nous ! *(Il pousse la porte du coffre et remet le tableau.)*

YANN. - Pourquoi donc ? Plutôt mettre un écriteau « complet » à la porte ou mieux, un videur à l'entrée !

MAX. - Vite !

Max éteint la lumière. Yann est caché devant le canapé, les autres derrière le bar.

YANN. - Oups, je n'ai toujours pas éteint la chambre !

MAX. - Chut !

SCENE 4

MAX, YANN, MARIE, ADELE, LOUIS

LOUIS, *portant une cagoule, allume et va vers l'alarme.*

- Ben ? Pourquoi est-elle désactivée ? Qu'est-ce j'ai foutu ?

MAX, *cagoulé.* - Qui va là ?

LOUIS, *affolé*. - Comment, qui va là ? J'habite ici !

MAX. - Habillé en voleur ?

LOUIS. - Si, si, j'habite vraiment ici.

MAX. - Louis ?

LOUIS. - Oui. Comment ? Vous me connaissez ?

MAX, *enlevant sa cagoule*. - Sale crapule ! C'est moi Max ! (*Il enlève la cagoule de Louis.*)

LOUIS. - Héeéé !

MAX. - Qu'es-tu en train de manigancer ?

LOUIS. - Mais rien ! Je suis chez moi ! C'est tout !

MAX. - Tu me prends pour un cave ? Tu ne vas pas me faire croire que tu reviens d'une soirée déguisée !

LOUIS. - Et alors, qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ?

MAX. - Louis, tu vas me faire perdre patience.

LOUIS. - OK. Je vais tout t'expliquer !

MAX. - T'as intérêt ! Parce que ça fait longtemps que j'attends tes

explications. J'ai également une alternative, te démolir le portrait.

MARIE, *sortant de sa cachette suivie des autres*. - Alors te voilà ?

LOUIS. - Marie ! Tu es là aussi ! Mais, qu'est-ce donc ? Un guet-apens ?

MARIE. - Non, Louis. Une visite de courtoisie.

LOUIS. - Je ne comprends rien.

ADELE. - C'est donc lui mon pseudo ex-futur beau-père ?

LOUIS. - Adèle ? Enchanté de faire enfin ta connaissance malgré les circonstances.

ADELE. – Ou grâce...

YANN. - On croirait presque une réunion de famille. Moi, c'est Yann. Faites comme si je n'étais pas là. À moins que vous sachiez mieux que moi ce que je fais ici...

LOUIS. - Je me sens ridicule. Je vous explique mais il faut que je m'assoie d'abord.

YANN. - Je vous sers un drink ? Un jus de papaye ?

LOUIS, *hésitant*. – Euh... Merci. Un verre d'eau suffira.

YANN. - On a commencé sans vous. Il n'y avait pas l'heure sur le carton d'invitation.

LOUIS. – Un carton d'inv... (*Louis regarde bizarrement Yann pendant que Yann va chercher un verre d'eau.*) Surtout faites comme chez vous...

YANN. – Pas de souci ! Fraîche, l'eau ?

LOUIS. – Euh... ?

ADELE. – Un glaçon dans ton verre d'eau ?

LOUIS. – Euh... Oui, fraîche, l'eau. Glaçon, euh... garçon.

MAX. - (*À Louis.*) Bon, parle, je suis tout ouïe.

LOUIS. - Je sais que tu m'en veux à mort de t'avoir volé le brevet.

MAX. - C'est peu dire.

LOUIS. - Je suis sincèrement désolé. Je ne voulais pas. C'est Alice qui m'a forcé. Tu sais, quand elle veut quelque chose, elle l'obtient. (*Il prend le verre d'eau que lui tend Yann.*)

MAX. - Poursuis !

LOUIS. - C'est un peu ta faute. Tu m'as fait confiance. Tu m'as parlé de la clé Pavot et je l'ai répété à Alice. Elle a compris tout de

suite le bénéfice qu'elle pouvait en tirer. Elle m'a forcé à te dérober ton brevet. Elle l'a attribué à l'une de ses sociétés. Parallèlement elle a pris des parts importantes dans les sociétés de fabrication des alarmes. Elle gagnait sur tous les tableaux.

MAX. - Et toi, qu'avais-tu à gagner ?

LOUIS. - Mais rien ! Moi, je ne possède pas grand-chose. Juste mon emploi dans une des sociétés d'Alice. Elle me tient par euh...

ADELE. - Le bout du nez.

LOUIS. – Exact !

MARIE. - Est-ce pour cela que tu ne voulais pas divorcer ? Tu te serais retrouvé sans rien ?

LOUIS. - Ben, j'aurais perdu mon job. Je te le répète, elle me tient par...

ADELE. - Le bout du nez.

MAX. - Que venais-tu faire ici ?

LOUIS. - J'avais un plan. Je sais qu'Alice a détourné de l'argent et l'a dissimulé au fisc. Je me suis dit que je pouvais simuler un cambriolage. Prendre cet argent pour le mettre en lieu sûr. J'ai prétexté un rendez-vous client important à Nice pour me soustraire à elle le temps de ma petite affaire. Vous n'avez rien trouvé ?

MAX. - Rien.

LOUIS. - Vous avez regardé dans le coffre ?

MAX. - Aussi.

LOUIS. – N'étant pas des professionnels, vous êtes certainement passés à côté...

MAX. – Pourquoi ? Tu veux nous donner des cours du soir ?

LOUIS. – Moi ? Mais je suis quelqu'un d'honnête !

MAX. – Bon, alors désolé de te décevoir. Nous ne t'avons encore rien volé !

LOUIS. - C'est bien ce que je craignais et sans vouloir vous offenser je ne trouverai pas plus que vous. Mon plan B prévoyait, qu'au cas où je suis bredouille, de simuler un cambriolage. Ainsi au retour des vacances je n'aurais eu qu'à surveiller Alice qui se serait dirigée instinctivement à l'endroit où se cache l'objet qui pour elle a le plus de valeur.

MAX. – Nous n'avons pas dit notre dernier mot. Profitons de l'avantage du nombre pour mieux chercher. Cela demande de l'organisation. (*Il réfléchit un moment, puis...*) Bon écoutez. Voilà ce que je vous propose. Marie, tu regardes sur l'ordinateur dans le bureau et tu essaies de trouver quelque chose en rapport avec les

numéros inscrits sur les post-it. Pense à regarder l'historique de navigation. Yann, tu continues de fouiller les pièces. Adèle, tu aides Yann en attendant de pouvoir assister Marie. Louis, tu restes ici avec moi. Nous devons préparer la suite au cas où nous ne trouvons rien. Exécution !

RIDEAU

ACTE II

SCENE 1

MAX, LOUIS puis YANN, MARIE, ADELE

LEVER DE RIDEAU

Max et Louis sont assis près de la table, le tableau est descendu et le coffre est ouvert.

MAX. - Comme je passe à Nice, je te propose de poster une carte pour toi. Tu mettras un mot avec l'adresse en Espagne.

LOUIS. - Merci. J'ai des cartes postales dans le tiroir de la table. *Louis cherche et prend des cartes. La première est une photo de la tour Eiffel.*

MAX. - La tour Eiffel, pas très niçois comme souvenir. *(Louis en sort une deuxième avec des palmiers.)* Des palmiers, c'est parfait !

LOUIS. - Zut, c'est écrit « jardin du Luxembourg ». *(Il sort une troisième carte avec un chaton.)* Un chaton !

MAX. - Celle-ci fera l'affaire !

LOUIS, dubitatif. - Je ne sais pas trop ce qu'elle va en penser...

MAX. - Pas grave. Écris : « Mon petit chaton ».

LOUIS, *prenant un stylo dans le tiroir*. - Mon petit chaton ? Ça fait belle lurette que je ne l'ai pas appelée comme cela. Tu es sûr qu'elle ne se doutera de rien ?

MAX. - T'occupes. « Mon petit chaton, je suis bien arrivé à Nice. Le temps est ensoleillé malgré un ciel menaçant. - *(S'interrompant.)* comme ça, s'il venait à pleuvoir, elle ne sera pas surprise – Mon rendez-vous s'est très bien passé. Je rentre au plus tôt. Je t'embrasse. Ton gros matou » Tu signes, tu mets l'adresse, le timbre et c'est envoyé.

LOUIS, *écrivant*. - « Ton gros matou ». *(Il signe.)* Voilà !

MAX. – Comme c'est mignon. Vous êtes félins pour l'autre... *(Pause.)* Est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur Alice ? Je me rappelle l'avoir rencontrée une fois ou deux mais je n'ai pas réussi à me faire une opinion sur elle.

LOUIS. - Hélas, Alice cache très bien son jeu. C'est une manipulatrice pleine de malice. Une anguille aussi ; elle glisse quand tu crois la saisir. Tu sais, j'étais vraiment peiné lorsque je t'ai dérobé ton brevet.

MAX. - Et moi donc ! Je t'ai fait confiance. De plus, avec une telle invention, j'envisageais sérieusement le concours Lépine. Modestement, je pense que j'aurais gagné haut la main.

LOUIS. - J'en suis convaincu aussi mais je te le répète, je suis

désolé. Quand Alice veut quelque chose, il est impossible de lui résister. Elle est intraitable en affaire. Ce qui m'avait plu en elle, c'est son pouvoir de séduction et sa détermination. De plus, ce qui m'a énormément fasciné, c'est cette grande confiance en elle. Mais, le revers de la médaille, j'ai compris par la suite qu'elle cache bien son jeu. Et son argent aussi ! Et je suis bien incapable de comprendre ses combines. Elle agit sous mes yeux, au grand jour et je ne suis pas assez perspicace pour mettre au jour ses stratagèmes.

MAX. - Si je saisis bien, tu as été trop lâche pour te libérer de son emprise. *(Louis fait signe que oui en soupirant.)*

As-tu remarqué qu'il y avait un deuxième brevet parmi les documents que tu m'as subtilisés, le brevet de la serrure anti clé Pavot ?

LOUIS. - Ah ? *(Il réfléchit.)* Ah, c'est possible. Je crois en effet qu'il y avait trois étapes dans le plan d'Alice.

MAX. - Première étape, vendre un maximum de clés. Deuxième étape, vendre un maximum d'alarmes pour se protéger des possesseurs de clés Pavot. Troisième étape, vendre un maximum de serrures pour suppléer les alarmes et contrer les clés. En respectant un temps de latence suffisant, ceci permet de se faire un maximum d'argent. Le dépôt de brevet prématuré de la serrure annihilerait tout le montage.

LOUIS. - Ouaaaah ! Mais, je ne sais même pas où est cet argent. Hormis le coffre, je ne sais pas où chercher.

MAX. - Il y a forcément un indice quelque part !

Yann entre depuis la chambre.

YANN, agité. - Mes gants. Où sont-ils ?

MAX. - Euh, Sur le bar, je crois.

YANN. - J'ai besoin de ma cagoule aussi...

MAX. - De ta cag... Ah bon ? Alors, regarde également sur le bar. Si on me cherche, je pars jeter un œil dans la cave. C'est le seul endroit que je trouve digne d'intérêt... après le bar.

*Max sort puis Yann qui récupère ses affaires repart dans la chambre.
Marie vient.*

LOUIS. - Ça va ?

MARIE. - J'ai lancé un scan, une recherche, sur l'ordi qui devrait prendre quelques minutes.

Adèle sort de la chambre.

ADELE, désignant l'écharpe sur le portemanteau. - Maman, tu me prêtes ton écharpe ?

MARIE. - Euh, ben oui.

Adèle va prendre l'écharpe puis rentre dans la chambre.

LOUIS. – Bizarre que tu ne m'aies jamais présenté Adèle...

MARIE. – Pourquoi bizarre ? Je te l'aurais présentée si tu en avais fait la demande !

LOUIS. – Tu es très remontée contre moi !

MARIE. – Qu'est-ce qui te fait dire cela...

LOUIS. – Éventuellement, euh... Suis-je le père d'Alice ?

MARIE. – Ha-ha-ha ! C'est seulement maintenant que tu me le demandes ? Non ! Ne t'en fais pas, j'ai heureusement eu d'autres aventures que toi. J'ai eu la présence d'esprit de ne pas me laisser dépérir en t'attendant !

LOUIS. – Désolé de t'avoir négligée... Tu connais Max depuis longtemps ?

MARIE, *prenant la montre sur la table.* – Montre en main, moins d'une heure.

LOUIS. – C'est étrange, je vous trouve très complices pour des gens qui se connaissent à peine. À mon égard tu fais montre de peu d'enthousiasme. (*Pause.*) Quand tout sera fini, je te promets que nous vivrons enfin ensemble. Tu sais, je pense souvent à toi très fort quand je regarde cette montre que tu m'as offerte.

MARIE. – Tes pensées viennent à moi tenaillées entre un marteau et une clé de douze ! Finalement, je ne suis plus très certaine de vouloir tenter l’aventure avec toi. Je crois que je prends goût à la liberté. J’ai besoin de mon indépendance. Et toi, jusqu’à maintenant, hein ? tu ne paraissais pas si pressé de vivre avec moi. T’attendais qu’Alice te donne le top-départ, la permission de minuit... Non ?

LOUIS. - Mais là, ce que je fais, c’est pour toi. Je franchis un cap. Je m’émancipe enfin ! (*Pause.*) Que se passe-t-il ? Tu ne veux plus de moi ?

MARIE. - Ce n’est pas ça. C’est juste que je vois les choses différemment. J’ai changé mon angle de vision.

LOUIS. - Tu sais que je t’aime !

MARIE. - Oui, mais j’ai été sotte d’imaginer que tu plaquerais tout pour moi. J’espérais ingénument que tu prisses plus de risques. J’avais envie d’aventures pendant que toi, tu repoussais indéfiniment l’instant de notre escapade.

LOUIS. - Mais, ça y est, c’est le moment ! As-tu changé d’avis ?

MARIE. – Je vais te décevoir...

LOUIS. – C’est bien ce que je craignais. C’est à cause de Max ?

MARIE. - Ou grâce à lui. Je m’aperçois enfin qu’il faut

reconsidérer ses priorités dans la vie et que pour toi je n'étais pas prioritaire. Tu as privilégié ton confort et ta sécurité avant de penser à moi. Max ose prendre des risques, lui. Qui plus est, j'adore son détachement d'une autre époque.

LOUIS. - Tu le connais à peine !

MARIE. - Oui, mais suffisamment pour le trouver attachant. Un peu comme un nounours.

Max entre.

MAX. - Le nounours est de retour. Du nouveau ?

MARIE. - J'attendais juste la fin d'un scan. J'y retourne.

Marie sort.

LOUIS. - C'est fou comme les êtres peuvent changer en un laps de temps très court.

MAX. - Il y a des situations propices au changement.

LOUIS. - Au moment où je lui propose de changer de vie, de repartir sur de nouvelles bases, elle se dérobe...

MAX. – Tu l'as trop fait patienter. Quand on veut quelque chose pourquoi attendre ? Pourquoi compliquer quand tout peut être si simple ? Dis ! As-tu été honnête avec elle ?

LOUIS. - Il me semble.

MAX. – Je veux dire : désirais-tu sincèrement refaire ta vie avec elle ?

LOUIS. – Probablement...

MAX, dubitatif. – Mouais... Tu sais, dans le fond je me demande ce qu'est l'honnêteté et qu'est-ce qui pousse les gens à devenir malhonnête. Je pense que tu as été sincère mais pas jusqu'au point de sortir de ta zone de confort. Ton honnêteté s'arrête au seuil de ta zone de conflit entre le présent et le futur. Ma théorie est que chacun est honnête au commencement et qu'ensuite, pour des raisons de faiblesse ou de dilemme interne, devient malhonnête par démission. Dans mon cas, mon invention « la clé Pavot » fait plus le bonheur des gens mal intentionnés que des autres. Pourtant, mon idée de départ était un réel défi que je m'étais lancé. On peut qualifier cela d'une idée « à la con ». Une idée qui m'a obsédé et possédé au point de ne pas mesurer les éventuelles conséquences. *(Pause.)* Néanmoins, étais-je inconsciemment mal intentionné lorsque je l'ai conçue, hein ? Je finis par douter de moi.

LOUIS. - On ne peut pas faire un procès d'intention à tous les inventeurs et les découvreurs. On ne va pas accuser Einstein d'avoir décrit le principe de la bombe atomique.

MAX. - Oui, mais Einstein a usé de son rayonnement en écrivant au président Truman pour encourager la fabrication de la bombe avant

d'exprimer des regrets. Il y a comme une réaction en chaîne dans ce qu'on entreprend. Un acte volontairement ou non malhonnête peut entraîner d'autres actes qualifiés de malhonnêtes. J'idéaliserais en espérant que le monde entier soit honnête, mais je m'étais cru du bon côté de la frontière et voilà que je me retrouve ici en intrus à méditer sur l'humanité et de ses méfaits.

LOUIS. - Tu n'es plus un intrus, tu es mon invité.

MAX. - N'es-tu pas un intrus toi-même dans ta propre maison ?

LOUIS. - Euh...

MAX. – Non, je taquine. (*Pause.*) Je songe souvent à Ali Baba. Lui-même est un voleur. Mais un voleur qui vole d'autres voleurs passe pour un héros, alors même que les objets dérobés ne sont pas restitués à leurs légitimes propriétaires. Ça donne à réfléchir, non ?

LOUIS. – Voler un voleur devrait compter pour du beurre. Comment s'y retrouver, sinon ? Autrement, les voleurs sont quarante-et-un en comptant Ali Baba !

MAX. - Tout comme les trois mousquetaires qui sont en réalité quatre avec d'Artagnan !

LOUIS. – Comme quoi, pour ces derniers, les mauvais comptes peuvent faire de bons amis !

Rires.

MAX. – Le cas d’Ali Baba est assez simple puisqu’il sait qu’il vole des voleurs. Mais celui qui l’ignore, qu’est-il donc selon toi ?

LOUIS. – Tu m’embrouilles. Je ne sais plus très bien...

MAX, sérieux. – Et moi ? Suis-je un voleur pour toi ?

LOUIS. – Je suis mal placé pour répondre ! Malgré tout, je ne te considère pas comme un voleur. Plutôt comme quelqu’un qui prend sa revanche sur le sort...

Entrée de Marie.

MARIE. - Je crois que je tiens quelque chose.

MAX. - Raconte !

MARIE. - Sur un post-it j’ai un numéro de compte qui pourrait être domicilié aux îles Caïmans.

MAX. - De quel couleur est le post-it ?

MARIE. – C’est important ? Euh... vert.

MAX. - *(Fort.)* Les enfants ! Yann ! Adèle ! *(Ton à nouveau normal.)* Ces post-it vont bien finir par dévoiler leur mystère.

Yann revient en caleçon, cagoulé.

YANN. - Oui ?

MAX. - Euh, pourrais-tu m'expliquer ce que tu fais en caleçon ?

YANN. - C'est simple, on a trouvé un jeu de cartes et on a fait un poker avec Adèle. Comme on n'a pas trouvé les jetons, Adèle a suggéré un strip poker.

MAX. - Vas-tu encore prétendre que tu étais sur le point de gagner, comme les autres fois ?

YANN. - Si, si. Là, j'avais enfin du jeu. J'allais me refaire. J'étais sur le point de miser mon dernier atout pour faire tapis.

MARIE. - Ton caleçon ou ta cagoule ?

YANN, *se touchant la tête.* - Ah oui ! J'ai encore ma cagoule. (*Il enlève sa cagoule.*)

LOUIS. - Alice a aussi la passion du poker. Mais elle, elle gagne souvent. Elle aime bien plumer des pigeons en ligne. Avant de partir en Espagne, elle m'a même dit avoir gagné cinq mille euros sur une partie. Elle a choisi comme pseudonyme Aigle-Fin en deux mots. Le pigeon s'appelait tortue ninja ou ninja boy.

MAX. - (*À Yann.*) C'est comment déjà ton pseudo au poker ?

YANN. - Ninja boy.

MAX. - Ne me dis pas que tu as joué tout l'argent que je t'ai donné pour louer une voiture pour l'Italie ?

YANN. - Ne te fâche pas ! C'est de ça que je voulais te parler plus tôt. Mais j'ai assuré ce coup-ci. J'ai pris deux places d'autocar pour Nice. Après nous irons en Italie en stop. Pas la peine de dépenser autant pour un petit trajet.

MAX. - Petit trajet ? Petit trajet ? Dire que je t'ai fait confiance. Bon alors, combien te reste-t-il ?

YANN, *se tâtant*. - En fait, là, j'ai tout sur moi.

MAX. - Je m'incline. L'autocar fera l'affaire après tout.

MARIE. - Tu le prends bien.

MAX. - Je commence à être habitué. Pas la peine de s'énervier pour si peu. Le nounours qui sommeille en moi pense que finalement ce sera moins fatigant.

Adèle sort de la chambre.

MARIE. - (*À Adèle.*) Alors, comme ça tu es bonne joueuse de poker ?

ADELE. - N'exagérons rien. J'avais du jeu... J'étais sur le point de demander à voir.

MAX. - C'est tout vu. Bon, Marie a trouvé quelque chose.

MARIE. - Avec les informations contenues sur le post-it vert, j'ai pu me connecter sur un compte que je pense domicilié aux îles Caïmans. Le portail web se termine en point k y-grec.

ADELE. – C'est tout ?

MARIE. – Non. J'ai vu un solde de compte s'afficher...

ADELE. – Alors ?

MARIE. – Le solde est de plus d'un million de dollars !

LOUIS. - Purée !

YANN. – Ça en fait des patates !

MAX. - D'après moi, il y a un code couleur. Le post-it vert pour les îles Caïmans. Le rouge certainement pour Grenade. Vous vérifierez tout à l'heure les enfants. Que proposes-tu Marie ?

MARIE. - Sur le site, j'ai la possibilité de faire un virement. Quelqu'un a-t-il un numéro de compte que je pourrais utiliser pour tenter un transfert ?

LOUIS. - Oui. Dans mon bureau.

MAX. - Tu ne m'en voudras pas si préfère ne pas commencer par toi.

LOUIS. - Heu...

YANN. - Moi, j'ai un compte que j'utilise pour le poker. Il est un peu à sec pour le moment.

ADELE. - Moi, j'ai aussi un compte. J'ai aussi un livret, mais plafonné.

MAX. - Yann, il est basé où ton compte ?

YANN. - Tu sais, pour le poker, pour des raisons, disons de discrétion, je l'ai mis à Jersey.

MAX. - Excellent ! Donc, on commence par ton compte.

LOUIS. - Heu...

MARIE. - Donc je tente un transfert sur le compte de Yann.

YANN. - J'ai noté mon numéro de compte sur mon téléphone.

ADELE, *montrant la chambre à Yann.* - Tu peux récupérer ta mise maintenant. Y compris le téléphone.

Yann part se rhabiller dans la chambre.

MARIE, *sortant son téléphone*. - Je me connecte à la banque. Je reviens avec le post-it.

Marie sort.

MAX. - Espérons que ça fonctionne.

LOUIS. – Ça va marcher. Je fais confiance à Marie.

ADELE. – Je doute de la réciprocité.

LOUIS. – Voyons Adèle. Ne me juge pas comme ça sans me connaître !

ADELE. – Mais moi, je ne demandais que ça, de te connaître !

Marie revient suivi de Yann.

YANN, *revenant et montrant son téléphone*. - Tiens mon numéro.

MARIE, *pianotant le numéro*. - Reste plus qu'à faire OK.

MAX. - Go !

MARIE, *appuyant sur une touche*. - C'est envoyé ! (*Elle prend un air grave après quelques secondes.*) Catastrophe ! Attente d'un code dans un texto de confirmation ! Un texto a été envoyé sur le téléphone d'Aigle-fin ! Elle va être alertée ! C'est foutu !

MAX. - Pas encore ! Si elle dort, elle ne s'en apercevra qu'au réveil. De plus rien ne lui dit que l'ordre de virement vient d'ici. Restons encore un peu. Ce serait dommage de décamper maintenant.

MARIE. – Oui, mais je dois saisir le code secret contenu dans le texto !

LOUIS, *sortant son téléphone.* - Le code secret est 56487.
(*Les autres sont surpris.*)

Ben, j'ai subtilisé la carte SIM du téléphone d'Alice. La connaissant, je ne voulais pas qu'elle tente de m'appeler ou de me géo-localiser. Je l'ai mise dans mon téléphone. Je la remettrai à sa place discrètement en rentrant. Normalement elle utilise son téléphone professionnel. Elle n'aura pas l'idée de s'appeler elle-même. Si elle cherche à me joindre, je lui ferai croire que le réseau téléphonique est défaillant.

MAX. - Continue Marie !

MARIE. - 56487... Transfert Effectué ! Yann, tu es millionnaire en dollars !

YANN. - Waouh !

MARIE. - Je retourne sur l'ordi pour le post-it couleur grenadine.

ADELE. - Je m'occupe du post-it bleu. Je pense aux Bermudes ou à un pays du pacifique, sinon peut-être Curaçao.

LOUIS. - Pour le post-it jaune, c'est Hong-Kong ! Je suis sûr d'avoir vu une fois un courrier venant de là-bas.

MAX. - Ce sera mis sur ton compte, c'est d'accord ? Pas le temps de faire un partage équitable. Les autres, on les met sur le compte d'Adèle.

MARIE. - Et toi ?

MAX. - Je me débrouillerai avec Yann avant qu'il ne dépense tout au poker.

YANN. - T'en fais pas. Pas débile, je vais créer mon propre site de poker en ligne !

MAX. – Si tu dis ça pour me rassurer, c'est raté !

RIDEAU

SCENE 2

ADELE, YANN

LEVER DE RIDEAU

Yann et Adèle sortent du bureau. Yann tient le sac de golf, Adèle, une balle.

ADELE. - C'était bien Curaçao, le post-it bleu. Avec ce que m'a viré maman, je vais pouvoir remplir un bassin olympique de liqueur.

YANN, *montrant le sac.* - Tu vois, je suis ton caddie.

ADELE. - Pfft. Maintenant que tu es riche tu peux t'offrir ton propre caddie.

YANN. - Bof. Je voulais être ton caddie. Bon, alors je vais embaucher quelqu'un ou même dresser un chien pour ça.

ADELE. - Les chiens sont interdits au golf. Ils ont la fâcheuse habitude de ramener les balles. Ce n'est pas exactement le but désiré.

YANN. - Décidément ce sport est bizarre. Si c'est un sport de riche, on devrait pouvoir réinventer les règles au fur et à mesure. Sinon, cela n'a aucun intérêt. Autant rester pauvre... J'ai toujours pensé que les riches faisaient et défaisaient des lois pour se démarquer des

pauvres qui n'ont pas ce privilège. *(Il prend un club et le tient comme une batte de base-ball.)* Allez, envoie la balle ! Je suis prêt à la frapper !

ADELE. - Ah non, ça ne se pratique pas ainsi.

YANN. - Ben comment alors ? *(Il se relâche, baisse le club.)*

ADELE, *posant la balle au sol et mimant le geste.* - La balle doit être frappée immobile sur le sol.

YANN. – C'est ça le golf ? En quoi est-ce compliqué ?

ADELE. - C'est un sport d'adresse où il faut que la balle aille d'un point A vers un point B en un nombre restreint de coups. Bien choisir son club est important.

YANN. - Moi, mon club, c'est le Basket All Black d'Aubervilliers.

ADELE. - Mais non, le club c'est la canne de golf. Au départ du parcours, tu peux utiliser un driver et un tee. Tu connais le tee ?

YANN. - Oui. *(Il chante gaiement.)* « Just tea for two and two for tea. Just me for you and you for me, alone ».

ADELE, *riant.* - Sais-tu dans quels pays on joue au golf ?

YANN. - Facile. Dans les pays du golfe.

Rires.

ADELE. – En tout cas, jamais dans un trou perdu !

YANN. - Plus difficile ! Où un brasseur passe-t-il ses vacances ?

ADELE. – Euh, je ne vois pas... En Belgique ?

YANN. – À Malte ! (*Rires.*) Passe-moi la balle, je vais essayer une nouvelle fois. (*Adèle lui passe la balle. Il la pose par terre et se met face à la salle.*) Je vise le ficus là, à gauche (*Il désigne un endroit dans la salle puis il fait mine de frapper.*) ou la lampe à droite... (*Il frappe et rate la balle.*)

ADELE. – Bien tenté ! Si ça te console, ce n'est pas vraiment un sport de salon. À peine un sport de console de salon.

YANN, se repositionnant devant la balle. – J'aurais bien tenté de viser le coffre mais c'est un peu haut perché, comme les coffres en Suisse. À propos, crois-tu que c'est facile d'avoir la nationalité suisse ?

ADELE. - Pourquoi ? Pour le golf ? Pour les coffres ? À cause de ton statut de nouveau riche ?

YANN, se relâchant. - Pas seulement. Je trouve le pays rassurant même jusque dans son drapeau avec son design de sparadrap sur un fond rouge Mercurochrome. Sur le formulaire de naturalisation j'écrirai : je pense pansement donc je suis suisse.

ADELE. – Alors, selon toi la Suisse est une grande pharmacie ? Et pour une demande de naturalisation Suisse, on court. Bon, laisse tomber le golf pour aujourd’hui. On a une autre partie, monsieur Descartes, à terminer. On y retourne ?

YANN, *ramassant la balle.* – OK. *(Il prend le matériel de golf.)* Euh, je peux l'utiliser comme mise ?

ADELE. - Seulement ce que l'on peut porter sur soi !

YANN. - Et là, je le porte bien ?

ADELE. - Tu fais tout pour devenir mon caddie si je comprends bien ! Accepteras-tu alors que je te paie avec un chèque au porteur ?

YANN. – Tope-là ! On check ?

Yann tend la main qu’Adèle tapote puis ils partent dans la chambre avec le matériel de golf.

RIDEAU

SCENE 3

MARIE, MAX, LOUIS puis YANN, ADELE.

LEVER DE RIDEAU

Max et Marie sont près du coffre. Louis les observe.

MARIE. - J'ai terminé.

MAX. - Bon, je referme le coffre.

Max referme le coffre, puis tombe le tableau en voulant le remettre.

LOUIS. - N'abîme pas le tableau ! C'est une peinture d'Alice.

MARIE. - Pas étonnant. C'est son autoportrait ?

LOUIS. – Parfois je me demande...

MAX. - Vous avez remarqué ?

MARIE et LOUIS. - Quoi ?

MAX, *montrant le tableau tourné de 90 degrés.* - Comme ceci, on dirait un trou de serrure. Suis-je le seul à l'avoir remarqué ?

LOUIS. - Faut croire que oui...

MARIE. - C'est ton obsession des clés et des serrures qui reprend le dessus !

MAX. – En quoi est-ce un vice ? Bon, ce n'est pas une vertu non plus... Allez, on boit un dernier verre avant de disparaître ! (*Fort.*)

Les enfants !

Arrivent Adèle en sous-vêtements l'écharpe autour du cou et Yann.

MARIE. - Ne me dites pas que vous avez encore joué au strip poker !

ADELE. - Ben, c'est qu'on n'avait pas terminé tout à l'heure.

MARIE. – (À Adèle.) Tu peux garder l'écharpe, Adèle. Je te la donne. Elle risquerait de te faire défaut...

MAX. - Et Yann était en train de gagner ? Comme quoi tout arrive !
(À Louis.) Que nous proposes-tu comme boisson pour fêter notre départ ? Après tout, tu es notre hôte même si on t'a un peu forcé la main !

LOUIS. – Pour changer du jus de papaye, il y a du bon vin à la cave. Les vins les plus prestigieux sont au fond à droite. Il faut monter sur un petit escabeau.

YANN. - Compris ! Adèle, tu m'accompagnes ?

ADELE. - Je risque de prendre froid. T'as peur dans le noir ?

YANN. - Beuh !

Yann sort en direction de la cave.

ADELE. - Bon, je retourne me rhabiller. Je crois que nous ne finirons pas la partie aujourd'hui.

Adèle retourne à la chambre.

MAX. - Je suis tout de même déçu de n'avoir pas pu complètement déjouer les plans d'Aigle-fin.

MARIE. - C'est marrant ce nom de morue. Ça me fait penser également à aigrefin, un nom qui lui va bien aussi.

LOUIS. - Ben, l'aiglefin, de par sa nature, ça apprécie beaucoup le liquide !

MAX. – Exactement ! Il y a comme une parenté.

LOUIS. – Faut que je me calme. J'arrive à en oublier qu'on est en train de parler de ma femme. J'arrête avec ça sinon j'aurais toutes les peines du monde à la regarder en face.

MAX. - Ou de profil... Bon, tant pis pour le brevet ! Nous ne sommes pas complètement bredouilles, c'est déjà bien.

MARIE. – Bredouille est un terme exagéré. (*À Max.*) Un petit conseil : surveille tout de même Yann pour ne pas hypothéquer ton patrimoine.

MAX. – Je pense qu'il peut être raisonnable quand il veut. L'expérience d'aujourd'hui devrait l'y aider. Mais je suivrai ton

conseil ; je ne relâcherai pas ma surveillance.

Adèle revient puis Yann avec deux bouteilles de vin.

YANN. - J'ai trouvé ça, un Château-La Frite et un Mouton euh...

ADELE. – Rothschild ?

LOUIS. - Ah tiens ? Il restait un Château-LaFri... euh Lafitte. J'étais pourtant persuadé l'avoir déjà siphonné. J'en avais une autre bouteille en Bourgogne. L'aurais-tu par hasard remarquée, hein, Max ?

MAX. - Très bien. Et même, j'avoue avoir eu une petite tentation. Allez ! Va pour le vin belge, si je puis dire !

MARIE. - J'ai bien envie de savoir quel goût ça a, vu sa renommée.

YANN. - Ah ? Bon, il me faut un tire-bouchon. *(Il part au bar pour ouvrir la bouteille, puis pop ! pendant qu'Adèle met les verres.)* Les femmes d'abord. *(Il croit verser du vin mais rien ne sort, il secoue).* Ben, y'a quoi dedans, des frites ? *(Un bout de papier dépasse.)*

MAX. - Non ? Ce n'est pas possible !!! C'est le seul endroit où je n'ai pas eu l'idée de chercher !

MARIE. – Ce sont tes brevets ?

MAX. - Oui, mes brevets !

LOUIS. - Ça explique tout ! J'étais sûr avoir bu la dernière bouteille !

ADELE. - Aigle-fin l'a donc utilisée comme cachette ! C'est subtil !

Max déroule les papiers et les observe.

YANN. - Bon. Il reste l'autre bouteille. S'il y a encore du papier dedans, ce n'est plus une cave en bas mais une bibliothèque ! Allez, j'ouvre le Mouton Roch-tilde. *(Il part ouvrir la bouteille.)* Oh ! *(Tout le monde le regarde.)* Du vin !

MAX. - Je n'aurais jamais imaginé boire du Mouton Rothschild en second choix... *(Il remet les papiers dans la bouteille.)* Écoutez tous ! J'ai pris une décision qui va peut-être vous surprendre. *(Pause.)* Je laisse finalement le brevet à Alice.

ADELE. - Pourquoi ? Après ce qu'elle t'a fait...

MAX. - Tout simplement parce que je l'admire. Alice fait des merveilles. Et d'une certaine façon, elle m'a enlevé l'épine du pied. Elle a su transformer mon idée en or. Moi, tout au plus j'aurais eu mon pied avec le Lépine. J'aurais galéré à concrétiser mes brevets avec un commerce aventureux. Tout ça pour finir ruiné peut-être ou désabusé. C'est malheureusement le lot de beaucoup trop d'inventeurs. Notamment, j'ai en mémoire l'inventeur du

presse-purée. Finir comme cela, réduit en purée par sa propre invention, non merci !

YANN. – Purée !

MAX. - Je suis soulagé et épanoui aujourd'hui et j'ai envie de prendre de longues vacances.

LOUIS. - (*À Max.*) Je considère ton geste comme généreux. Mais je te propose, et ceci est valable pour tous, l'hospitalité en cas de coup dur ou simplement pour le plaisir de se retrouver entre amis et... occasionnellement refaire le plein. En l'absence d'Alice, cela s'entend ! (*Rires.*)

Alice a beaucoup de qualités mais elle a un gros défaut : elle n'est pas partageuse.

ADELE. - En gros, on est là juste pour l'aider à être un peu plus généreuse !

LOUIS. – Exactement ! Mais n'oubliez pas que vous méritez votre part du gâteau ! Moi, un peu moins, d'ailleurs...

MAX. – Je porte un toast à notre amitié. Nous avons par cette épreuve scellé un lien durable et - je l'espère - indéfectible. L'union fait la force et nous l'avons démontré ce soir.

Bon, je crois qu'il est bientôt temps de prendre congé.

MARIE. - (*À Max et à Yann.*) Je descends dans le sud. J'ai trois places dans ma voiture. Ça vous tente ?

ADELE. - Je pars aussi ! Je prends une année sabbatique, minimum.
Et l'Italie, ça me botte.

YANN. - Super !

MAX. - Les enfants, et si vous preniez l'autocar ? Vous les jeunes seriez mieux entre vous. (*Petit clin d'œil à Yann.*)

YANN. – OK. Adèle ?

ADELE. - C'est bon pour moi !

YANN. – Cool...

MARIE. - Parfait !

LOUIS. - Et moi ?

MARIE. – Ah ! J'allais oublier... (*Elle lui tend la montre.*) Je te rends ta montre. (*Il la prend.*) Ou je te l'offre une seconde fois.
Comme tu veux.

LOUIS. - Dorénavant je la porterai en souvenir de toi. Si Alice s'avise de me demander d'où elle provient, je lui dirai, je lui dirai...

YANN. - De la boîte à outils !

MARIE. - (*A Louis.*) Allez, console-toi ! Aigle-fin t'attend

impatiemment. Tu lui raconteras ton escapade niçoise. Et pas de salades !

MAX. - Nice, ses chatons, ses palmiers, sa tour Eiffel...

ADELE. - Ses anglais qu'on envoie promener...

MAX. - Allez ! On boit à l'amitié et au soleil !

Tout le monde lève son verre.

ADELE. - À la liberté ! Louis, Alice ne te tient plus par...

TOUS. – Le bout du nez !

RIDEAU



Publication certifiée par De Plume en Plume le 09-08-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guy Favregros](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La clé Pavot sur DPP](#)